

Dans le Jura, l'espérance roule en camping-car

Besoin d'écoute? Dans le Jura et le Jura bernois, le rencar offre à tous un espace de rencontre et de soutien. L'idée d'un camping-car itinérant, lancée il y a quatre ans par le diacre Jean-Charles Mouttet, est soutenue par les Eglises catholique et protestante.



Jean-Charles Mouttet et Isabelle Wermelinger, accompagnants professionnels. Ils font partie, avec soeur Ancilla Anderrüthi, du noyau dur du rencar.

Catherine Cattin

Ce jeudi matin pluvieux, un camping-car s'arrête au pied de l'ancienne abbaye et actuelle clinique psychiatrique de Bellelay (BE). Isabelle Wermelinger, accompagnante professionnelle, installe une pancarte rose: l'accueil du rencar est ouvert. Marcello*, un habitué des lieux, ne tarde pas à venir. Il s'assied sur une banquette pendant que l'on enclenche la machine à café. Il fait chaud à l'intérieur. Des rideaux colorés encadrent la fenêtre, des affiches d'associations d'entraide et des dessins décorent les murs. Au fond, derrière une porte, un autre espace d'écoute a été aménagé. Un cocon invitant à la confiance. Marcello aime le café très doux, il ne lésine pas sur le nombre de morceaux de sucre. Il attend

son frère: ce week-end, il doit se faire couper les cheveux avant d'aller dormir chez sa maman.

LA MAXIME DE PETER PAN

En face de Marcello est scotchée la maxime de Peter Pan, en lettres multicolores sur une feuille plastifiée: «Vis ta vie en couleur: c'est le secret du bonheur». Son auteur est un jeune homme de 25 ans qui côtoie déjà la violence, les drogues dures et la petite délinquance. Un jour, une femme est venue le mascara coulant en rigoles sur les joues, se souvient Isabelle. Elle s'est effondrée en pleurs: son mari la quittait et elle devait aussi se séparer de ses fils. Le jeune homme est passé à ce moment-là. Il allait repartir lorsqu'il a remarqué la fem-

me éplorée. «Il est monté, s'est assis à côté d'elle et l'a consolée jusqu'à ce qu'elle se calme», raconte la professionnelle aux cheveux poivre et sel. Avant de partir, il l'a serrée dans ses bras «comme un fils sa mère». «J'ai vu le visage de cette femme s'illuminer. Lancer ce projet valait la peine rien que pour ça. C'est l'inattendu du rencar!»

AU CŒUR DE L'INTIME, LA SPIRITUALITÉ

L'idée d'un endroit ambulant offrant à tout un chacun une écoute bienveillante est née en 2012 sous l'impulsion de Jean-Charles Mouttet (voir encadré). «Nous sommes là pour accueillir les récits de vie des gens de manière anonyme et sans jugement»,

souligne Isabelle. Le projet s'est rapidement révélé utile: l'entrée du camping-car a déjà été franchie à près de 3000 reprises pour un café, une petite discussion, un grand déballage ou un suivi sur des mois, voire des années. Le rencar sort des cadres institutionnels, qui peuvent faire peur. «Ce qui se dit ici ne sera pas transformé en ordonnance ni répété plus loin», confirme-t-elle. «Ce n'est pas un lieu d'évangélisation, mais une présence au nom de l'Évangile», précise le diacre de 49 ans. «Le rencar change la vision que les gens ont de l'Église. Elle devient plus ouverte, accueillante et présente», estime Patrick Rakoto, prêtre malgache en ministère à Saint-Imier. La spiritualité n'en est pas absente pour

autant: «Notre travail nous mène à la rencontre du plus intime de l'être, là où se trouve la foi», constate Jean-Charles. Souvent, un entretien se termine par une petite prière, «même avec des athées, des musulmans ou des bouddhistes». Accompagnants et bénévoles sont croquants. Pour lui, «si on est au rencar, c'est parce qu'on a la conviction que Dieu est présent dans toutes les rencontres qu'on vit». Il est aussi un soutien pour les gens qui y déposent leur fardeau. «La foi est notre sécurité: lorsque la personne sort, je la confie à Dieu», explique l'aumônier.

«Nous sommes là pour accueillir les récits de vie des gens de manière anonyme.»

REGARDE-MOI

Le regard et la parole: voilà les quelques outils de travail au rencar. «Le regard, c'est le miroir de l'âme. Beaucoup de choses passent à travers lui. Il nous montre tels que nous sommes», analyse le diacre. Un simple regard peut grandir ou rabaisser. Il peut également aider son vis-à-vis à

changer la manière dont il perçoit sa vie. A travers la discussion et le questionnement, l'équipe encourage les bénéficiaires à trouver en eux les ressources pour s'en sortir. Et ça marche!

Aurore* doit sa vie à la force de ces liens humains. Cette femme au sourire lumineux et aux yeux pétillants revient de très loin. Quatre ans déjà qu'elle vient régulièrement au rencar, une «île vitale»

pour celle qui se sentait en marge de la société. Aujourd'hui elle va mieux: «J'ai trouvé ma place». Elle a participé à une présentation de dressage de chevaux avec ses deux Franches-Montagnes: «Tout s'est bien passé et à la fin, j'ai même été approchée par une organisatrice de concours de dressages pour des films ou des spectacles», raconte-t-elle fièrement sous les félicitations d'Isabelle.

«Ça fait du bien d'entendre ça après le chemin parcouru», sourit l'accompagnante. Aurore, diagnostiquée bor-

Avec 40 bénévoles

A l'origine du rencar, espace de rencontre et d'écoute, l'expérience d'un homme, Jean-Charles Mouttet. Aumônier en prison et à la clinique de Bellelay, il constate un manque de soutien et d'écoute pour les proches. Il imagine alors un endroit qui va à la rencontre des gens. Le projet obtient le soutien du vicaire épiscopal, Jean-Jacques Theurillat.

L'Église catholique jurassienne achète le camping-car et indemnise les kilomètres. Elle est le plus important soutien du rencar, à hauteur de 27'000 francs par an; environ 7000 francs sont assurés par des dons

de l'Église protestante, d'institutions ou de particuliers.

L'équipe du rencar, œcuménique, compte 45 personnes. A sa tête, trois accompagnants professionnels: Jean-Charles, Isabelle et soeur Ancilla. Trois chauffeurs emmènent le camping-car à travers les villes et les villages jurassiens. Une quarantaine de bénévoles viennent en renfort. Trop de monde pour le chef du projet qui va demander aux personnes qui viennent rarement et ne possèdent pas la «culture d'entreprise» de partir. ■

Plus d'informations sur www.rencar.ch



Catherine Cattin



Catherine Cattin

Lina et l'abbé Patrick Rakoto:
«Les gens savent que nous sommes là au cas où».

Le diacre Jean-Charles Mouttet est à l'origine du rencar, un lieu de rencontre ouvert à tous.

derline, a tenté de mettre fin à sa vie un nombre incalculable de fois. «J'avais tellement mal.» «Elle a une connaissance des poisons égale à celle d'un pharmacien», glisse Isabelle.

La première fois qu'Aurore a rencontré l'équipe du rencar, elle était en cellule d'isolement. «Quand je venais, j'étais au bord du gouffre. Jean-Charles et Isabelle m'ont tenue en vie. J'ai découvert que je comptais pour quelqu'un. Ça m'a redonné confiance en

moi», témoigne la Jurassienne. Saint-Imier (BE). Le rencar est posté au pied de l'église réformée, face à la place du marché, un jeudi après-midi frisquet. Le temps s'écoule, personne ne vient. «Ce n'est pas grave», assure Lina, bénévole depuis environ un an. La seule présence du camping-car suffit.

«Lors du licenciement massif à Tornos (en septembre 2012), la direction nous a demandé de venir. Personne n'est entré, mais nous avons su par la suite que notre présence avait été très appréciée, comme un soutien en période difficile», affirme Isabelle.

LA SOLITUDE

Des enfants passent, demandent une pomme et restent discuter. C'est bientôt la semaine hors cadre: «Il n'y aura plus de devoirs», se réjouit une fillette au teint bronzé avant de repartir avec ses deux amis. «Les enfants d'immigrés viennent souvent. Ils racontent leur famille: la maman qui ne parle pas la langue, le papa au chômage. Ils ont parfois vécu des choses difficiles avant de venir en Suisse», commente la bénévole.

«Notre travail nous mène à la rencontre du plus intime de l'être, là où se trouve la foi.»

L'accueil va bientôt fermer, mais voilà que deux femmes s'approchent. La première entre: c'est Aurore. Elle s'assied, ne sait pas si elle a envie d'un café ou d'un thé, esquisse un petit sourire triste: «Ça va moins bien au-

jourd'hui». L'autre dame, plus âgée, est restée dehors avec le prêtre, Patrick. Son rouge à lèvres rose vif ne parvient pas à égayer son visage triste. Elle prome-

nait son petit chien blanc, s'est arrêtée. Elle se confie à voix basse, les yeux au sol.

Les maladies psychiques ne sont de loin pas les seules qui poussent à venir au rencar. Même à la campagne, la solitude frappe toujours plus. Les deuils, divorces et autres drames de l'existence amènent aussi de nombreuses personnes vers ce refuge. Et les services sociaux n'hésitent plus à y envoyer ceux qu'ils n'ont pas le temps d'écouter. Au bout du compte restent la valeur des liens humains et la satisfaction de voir les gens repartir un peu plus légers et sereins. ■

Catherine Cattin

*prénoms d'emprunt

Apprendre à écouter

Prérequis minimal pour être bénévole au rencar: une formation d'accompagnant en fin de vie. Lina en a suivi une seconde, sur l'écoute et la manière d'entrer en relation, afin d'apprendre à approfondir la discussion. Isabelle a suivi, après son diplôme en théologie, un stage «éprouvant» en éducation pastorale clinique au CHUV à Lausanne. A travers des entretiens avec des personnes malades ou âgées, les participants analysent leurs réactions. Le but est de permettre aux stagiaires de mieux se connaître afin d'être plus disponibles pour autrui. ■ CC